avoir plaisir à déposer ses bibelots sur ce meuble coquet.

VII

Nous terminerons ce rapide exposé en disant quelques mots de la section de bijouterie, où nous n'aurons d'ailleurs à signaler qu'une mignonne montre-pendule, envoyée par M. Edouard Maréchal, du patronage Saint-Joseph de Tourcoing, et un curvimètre, ainsi qu'un cuivrot à mouvement continu, exécutés par un apprenti de 15 ans, M. Charles Queste, du patronage de Saint-Etienne.

En somme, comme on le voit, cette exposition est pleinement réussie; elle répond entièrement au but que se sont imposé les organisateurs des patronages, à savoir la formation d'hommes à convictions sincères et de travailleurs utiles à la société.

Louis LECLAIR.

NORD

Bousbières. — La grève continue. Mardi soir, M. Cattelain a offert de remonter les tarifs de 5 0/0.

Hier matin, les tisseurs se sont promenés, tambour en tête, chantant la *Marseillaise*. Ils sont très animés contre leur patron.

Le maire leur a interdit de se servir de tambour. Ils paraissent très résolus à ne travailler qu'aux anciennes conditions. Toute la population ouvrière est profondément agitée.

Douai. — L'*Officiel* de ce jour publiera un décret nommant M. Dastocker, conseiller à la cour d'appel de Douai, chevalier de la Légion d'honneur.

PAS-DE-CALAIS

Arras. — On rencontre, depuis deux jours, à Arras, dit le *Courrier du Pas-de-Calais*, deux jeunes soldats de notre ville qui arrivent du Tonkin par le *Canada*. Ces malheureux jeunes gens, qui auront besoin de beaucoup de soins pour rétablir leur santé, racontent les misères qu'ils ont dû endurer pendant la navrante campagne engagée par M. Ferry.

Tous deux sont arrivés à Lang-Son, après avoir marché nu-pieds, pendant plus de trois mois; leurs vêtements étaient en lambeaux. On ne saurait se faire une idée de l'état de dénûment dans lequel se trouvaient les troupes françaises.

Tous deux étaient à la bataille du 28 février, dans laquelle les Chinois furent repoussés: le manque absolu de munitions de guerre et de bouche fut la seule cause de la retraite.

Nos jeunes concitoyens furent de ceux qui précipitèrent dans le fleuve chinois, la batterie d'artillerie et le trésor du corps expéditionnaire (700 mille francs). Nos soldats, privés de tout, n'ont pas compris pourquoi cette somme ne fut pas distribuée entre les 1,800 hommes formant le corps expéditionnaire.

Libre à M. Marmottan de proclamer, dans ses conférences, que la paix du Tonkin n'est pas une honte pour l'opportunisme; nous pensons, avec l'immense majorité de la population française, que cette expédition néfaste est toute à l'honneur des soldats, qui ont montré, pendant toute la campagne, la plus complète abnégation; mais nous disons, en même temps, que c'est une honte pour nos gouvernants d'avoir laissé des milliers de Français supporter les privations qu'ils ont endurées.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 juillet. — Sophie Durieux, rue Archimède, cour Dhanin. — Flore Carlier, rue de Beaurewaert, 34. — Julien Blanquart, rue de Sully, 25. — Jeanne Delcosse, rue du Luxembourg, fort Cordonnier, 23. — Adolphine Leblanc, rue d'Arcole, cour Joye, 10. — Marguerite Declercq, rue du Cygnot, maisons Belges. — Fernand Codron, rue Turgot, maisons Toulemonde. — Arthur Vanderbeke, rue de Wagram, 12. — Eugène Delebecque, rue Bella, 3. — René Verstaevel, rue d'Espagne, 19. — Jean Steppe, rue Bernard, cour Bernard, 29.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 9 juillet. — Barbe Vuylsteke, 75 ans, pensionnaire aux Petites Sœurs. — Camille Debrée, 2 mois, rue Bayard, 31. — Marceau Simonne, 2 mois, rue d'Alma, cour Lefebvre-Tiberghien. — Edouard Jean, 22 ans, voyageur, à l'Hôtel-Dieu. — Célina Despriet, 25 ans, rattacheur, à l'Hôtel-Dieu. — Albert Bayart, 5 mois, rue des Fleurs, cour Descousseaux, 23.

Etat-Civil de Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 9 juillet. — Emile Morlighem, à la Malcense — Gabrielle Vasseur, rue Nationale — Henri Dujardin, rue Neuve-de-Roubaix. — Madeleine Malfait, au Blanc-Seau.

DÉCLARATION DE MARIAGE du 9 juillet. — Edmond Hautson, 26 ans, marchand de lait et Marie Sonneville, 27 ans, lessiveuse.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 9 juillet. — Auguste Vanackère 83 ans, teinturier, à l'Hôpital Civil.

Convois funèbres et Obits

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Joseph, (Croix-Rouge), à Tourcoing, le mardi 14 juillet 1885, à 9 heures précises, pour le repos des âmes: de Monsieur Zacharie ZUND, décédé à Roubaix, le 8 avril 1884, dans sa 3e année, administré des Sacrements de Notre Mère la Sainte-Eglise; — En la Dame Madeleine ZUND, décédée à Roubaix, le 6 juin 1884, à l'âge de 33 ans et 7 mois, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), dans le *Petit Journal de Roubaix*.

BELGIQUE

Le complot anarchiste de Bruxelles. — La descente de police et l'instruction judiciaire qui l'a motivée, ont été faites dans le secret le plus absolu. Il paraît que c'est d'après les indications fournies par les gouvernements français et russe que le local des anarchistes a été découvert. On assure qu'il s'y tramait un complot contre le czar.

Les anarchistes Montant et Furet, qui avaient été, comme nous l'avons dit hier, conduits aux Petits-Carmes, ont été transférés à la prison de Saint-Gilles; Southcet a été relaché. Leurs amis se sont rendus à la prison, pour leur donner leurs vêtements et outils, mais ils n'ont pas été admis à les voir; les prisonniers sont tenus au secret le plus complet.

Les anarchistes sont indignés de la manière de faire de la police de la 2e division et ont organisé pour dimanche, à 5 heures, un grand meeting de protestation qui aura lieu, à la salle du *Navalorama*; l'entrée ne sera pas publique. Inutile de dire que le citoyen Monnier ne ménagera pas la police. Ce meeting sera curieux; gare à la dynamite!

Il paraît que l'anarchiste Antoine Reiffen, que la police visait principalement, a pu se réfugier en lieu sûr: avant son départ, il a envoyé au commissaire en chef de la 2e division une carte-postale contenant des grossièretés et insanités.

Au meeting de dimanche, le prix d'entrée pour les bourgeois sera de 10 centimes; les agents de police en costume paieront 1 franc. Avis aux amateurs.

Le crime d'Elouges. — Nous lisons dans le *Hainaut*: « Petite nouvelle à propos du crime de Wihéries. — Charles Bataille a fait hier une courte promenade en voiture de la prison au Palais de Justice, où il avait été mandé par M. le juge d'instruction.

» L'on croyait généralement que l'inculpé apprendrait du nouveau et que la conversation, l'interrogatoire si l'on préfère, roulerait sur les constatations que MM. Lévy et Leurquin ont faites au cours de leur dernier voyage en France. Il n'en a rien été.

» M. Leurquin et M. le procureur du roi, dit-on, se sont bornés à entretenir Charles Bataille de la brochure qu'il a lancée dans le public ces jours derniers.

» Charles Bataille, invité à donner des éclaircissements et des explications catégoriques à propos de certains passages assez obscurs de sa brochure, se serait borné à répondre qu'il ne jugeait pas utile d'entrer dans de plus amples détails pour le moment, que sa brochure était suffisamment claire pour qui voulait la lire bien attentivement.

» Charles Bataille a ensuite annoncé aux magistrats qu'il préparait un nouveau travail plus complet et surtout plus intéressant que le premier.

» Quelque temps après, l'inculpé rentrait à la prison. Sa voiture a traversé la rue de Nimy et a pris le boulevard. Charles Bataille, le coude appuyé à la portière, paraissait, comme toujours, fort calme. Les gendarmes qui l'accompagnaient semblaient plus gênés que lui.

Les désordres de Manage. — Le calme est revenu parmi les ouvriers du canal du Centre.

Ville de Verviers. — Conditionnement public des matières textiles. Consignations. — Magasinage des marchandises.

FAITS DIVERS

Scènes bruyantes à la Chambre grecque. — Une scène fort vive s'est passée, il y a quelques jours, à la Chambre des députés hellénique M. R. Hoïdas ayant dit que son collègue M. Lévidès était un « être taré » comme la Banque dans laquelle il avait été employé; que le président de la Chambre était un « maître d'école » qu'il fallait chasser; que M. Gennadios était un homme « à double face », etc., etc., M. Arghyropoulo, député d'Andros, prit la parole et proposa la motion suivante:

« Il est temps, messieurs, de mettre fin à la tyrannie de M. Hoïdas. Il est indigne de nous et nuisible aux intérêts du pays que nous sacrifions des séances entières à écouter les folies de ce monsieur... Je propose à la Chambre de déclarer M. Hoïdas irresponsable de ses paroles et de ses actes, et de passer à l'ordre du jour. »

Une tempête d'applaudissements et d'éclats de rire éclata à ces mots dans les galeries réservées au public, tandis qu'un tumulte épouvantable commença dans la salle M. Hoïdas, se précipitant en bas de la tribune, dans l'intention manifeste de faire un mauvais parti à M. Arghyropoulo, est tenu par M. Rizzo, qui le prend à bras le corps. L'ordre n'ayant pu être rétabli, le président remit la fin de la discussion au lendemain.

A la suite de ces incidents, M. Hoïdas envoya, dimanche, à M. Arghyropoulo ses témoins, les officiers Ischomachos et Korpa; mais le député d'Andros refusa de les recevoir et écrivit dans le *Chronos* qu'il ne pouvait se battre avec M. Hoïdas pour trois raisons: 1° parce que celui-ci « n'était pas un honnête homme », ce que lui, M. Archyropoulo, se faisait fort de prouver à la Chambre; 2° parce que M. Hoïdas s'était conduit « trop scandaleusement »; 3° parce qu'il « était affecté d'un dérangement grave du cerveau et ne pouvait, par conséquent, être tenu responsable de ses actes »...

Les choses en étaient là au moment du départ du courrier.

Il paraîtrait que l'art de l'alimentation artificielle n'arrête pas ses recherches et ses résultats à la nourriture des hommes; il introduit de nouvelles application de la chimie et de la mécanique à l'antique mode de nourriture des animaux. Désormais, la distinction classique de ceux-ci en herbivores et en carnivores n'aura plus sa raison d'être: tous seront carnivores, gorgés de viande et de sang.

Pour utiliser le sang des abattoirs, on s'était jusqu'ici borné à fabriquer quelques boudins et quelques engrais. Aujourd'hui, à Bordeaux, on fait coaguler et dessécher ce sang; on le réduit en poudre, et cette poudre, mélangée avec la ration de betteraves, de farine et de son, est parfaitement mangée et digérée par les moutons. Les veaux ont l'estomac plus délicat: ils ne mangent pas la poudre de sang, mais ils la boivent bouillie et délayée dans du thé de foin ou même simplement dans de l'eau.

Les bœufs et les moutons mangeant leur côtelette et leur beefsteak en prenant leur thé!

Il y a des sports de tous les genres. — Celui-ci, que signale un journal danois, ne doit pas provoquer sur les spectateurs des émotions bien poignantes.

Voici en quoi il consiste: deux personnes mesurent la longueur de leurs cheveux, à un moment donné, huit jours après, un expert les remesure. Celui dont les cheveux se sont le plus allongés est déclaré vainqueur!

Ce singulier tournoi fait, paraît-il, les délices de plusieurs salons de Copenhague.

Egoïsme et feux de Bengale. — On nous écrit de Suisse: « L'autre jour, un couple de touristes anglais arrivait à l'hôtel qui domine la chute du Rhin près de Schaffhouse.

A peine arrivé, l'Anglais négocia avec le propriétaire de l'hôtel, au sujet de l'illumination des chutes, spectacle grandiose mais coûteux qu'on ne peut pas donner tous les jours aux hôtes de passage.

L'illumination devait avoir lieu le même soir et, dès la tombée de la nuit, la population de Schaffhouse accourait sur les bords du Rhin pour y assister.

Pendant ce temps, des barques, montées par des artificiers, abordaient les rochers de la chute, disposaient les feux et les fils électriques, et les milliers de curieux attendaient impatiemment le signal. Notre Anglais ne l'entendait pas ainsi; il fit brusquement irruption au bureau de l'hôtel, déclarant qu'il avait payé pour qu'on illuminât les chutes, pour lui seul, et non pour la population de la ville, et il refusait de payer.

La chose devenait originale; il fallut, en attendant qu'on pût s'entendre, suspendre la fête de nuit; elle fut définitivement remise. Les heures s'étaient écoulées, de grands nuages s'étaient accumulés au ciel; bientôt le tonnerre se mit à gronder, puis un orage éclata sur la ville, la foudre tombait ici et là, le fluide frappa les fils électriques, et tout à coup on put voir, au milieu des fureurs de la tempête, le vieux Rhin, son château, ses rives pittoresques éclairés par les feux de Bengale; étoiles et feux d'artifice alternaient avec les éclairs, qui sillonnaient de leurs zig-zags fantastiques le ciel noir dette féerie improvisée.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL*)

Les massacres de Hué

Paris, 10 juillet. — Le ministre de la guerre a reçu hier du général de Courcy trois dépêches qui n'ont pas été communiquées à la presse. Ces dépêches sont graves. Le *Figaro* en donne ce matin l'analyse. Voici les détails de cette triste affaire, qui ont trait aux massacres:

« L'attaque de la citadelle, à une heure du matin, dans la nuit du 5, a été précédée d'une véritable « tuerie ». Les soldats, les officiers, même les Annamites soupçonnés d'être plus ou moins favorables à notre cause, rencontrés dans la soirée de cette nuit néfaste, ont été égorgés.

» Les quelques officiers qui ne logeaient ni dans la citadelle, ni à proximité de la résidence, surpris par les coups de feu qu'ils entendaient, ont eu beaucoup de peine à rallier un des centres de résistance. Leurs maisons ont été entourées de bandes qui ont incendié et massacré tous les gens qui s'y trouvaient.

. . . . . .

» Le capitaine d'artillerie de marine Bruneau habitait avec sa famille un de ces cottages situés entre la rivière de Hué et le Phu-Cam. Lorsque, entendant des coups de feu, il voulut rallier la résidence, il était trop tard; et, en essayant de se frayer un chemin, il tomba sous les coups d'une bande de forcenés qui massacrèrent sa femme et son enfant, qu'il avait fait venir de France peu de temps auparavant.

» Il s'est passé bien d'autres atrocités. »

La présidence de la République

Paris, 10 juillet. — Le *Gaulois* croit savoir que M. J. Grévy est décidé à ne pas faire valoir ses titres au renouvellement de son mandat présidentiel.

Dans le mois qui précédera la réunion du congrès, M. Grévy fera connaître cette résolution dans un message adressé au pays.

Le président de la République partira, ces jours-ci, pour Mont-sous-Vaudrry, avec l'intention arrêtée de s'y installer définitivement.

Le *Gaulois* ajoute que le candidat de l'Elysée serait M. de Freycinet, celui des opportunistes, le général Campenon.

Le camp de la mort

Paris, 10 juillet. — On lit dans le *Figaro*: Nous recevons de notre correspondant de Marseille la dépêche suivante: « L'ordre vient d'être envoyé par le ministre de la guerre de lever le camp du Pas des Lanciers, après le rapport défavorable de M. le médecin-inspecteur Didiot, directeur de la 7e direction au ministère de la guerre, qui avait été envoyé au camp. »

La correspondance de Pierre le Grand

Berlin, 10 juillet. — On télégraphie de Saint-Pétersbourg que la correspondance de Pierre le Grand va paraître prochainement.

La commission chargée de cette publication a déjà recueilli plus de 8,000 lettres; elle possède aussi les cahiers d'écriture du czar dans sa première jeunesse et une lettre qu'il a adressée, à l'âge de six ans, à sa mère.

Pas assez de sièges

Paris, 10 juillet. — Le bureau de la Chambre se trouve dans un grand embarras.

Le scrutin de liste devant amener au Palais-Bourbon vingt-sept députés de plus que le nombre actuel, soit en tout 584 membres au lieu de 557, il faut trouver des sièges pour les nouveaux.

Réuni hier pour aviser à cette délicate question, le bureau a eu beau faire serrer les rangs autant qu'il a pu, utiliser jusqu'au moindre coin, il n'a pu arriver à trouver place que pour vingt-trois sièges.

Quatre élus du suffrage universel sont donc menacés d'être des députés *in partibus*!...

Plaisanterie à part, le bureau finira par trouver, il le faut bien, de quoi caser ces quatre honorables; mais le bureau n'en est pas moins présentement dans une grande perplexité.

En attendant, les ordres nécessaires ont été donnés à M. de Jolly, l'architecte du Palais-Bourbon.

La réunion de la salle Tivoli

Paris, 10 juillet. — Hier soir, salle Tivoli, 22, rue Duvivier, au Gros-Caillou, a eu lieu, devant huit cents électeurs, la réunion populaire organisée par le comité conservateur sur les *prochaines élections à Paris* et les *devoirs des électeurs*.

A huit heures et demie, la séance est ouverte pour constituer le bureau.

Sont élus comme président M. Calla, député de la Seine, et comme assesseurs MM. Brioland et Lioner. M. Calla prend aussitôt la parole pour indiquer dans quel but les électeurs conservateurs du Gros-Caillou se réunissent aujourd'hui et explique quel est le devoir de tous au point de vue électoral.

Cette courte allocution, d'une chaleur communicative, vaut à l'éloquent député de Paris de nombreux applaudissements.

La parole est alors à M. Lerolle, conseiller municipal.

Nous sommes ici, dit le courageux orateur, pour nous demander jusqu'à quand durera cette politique néfaste, sous laquelle nous sommes accablés. Eh bien, cela durera jusqu'à ce que l'action vienne saine et sévère. Union et action, voilà le mot d'ordre. Plus de discussions oiseuses, plus de dissentiments entre les partis.

Tous au combat. Car ne vous y trompez pas, on a beau changer de nom les hommes qui nous gouvernent, les institutions restent toujours les mêmes. Après la république, craignez le radicalisme. Qui dit radicalisme, dit Convention, dit despotisme. Ne vous laissez pas aller, et réagissez. La victoire est à ce prix.

La parole est ensuite à Me Deville, qui remercie M. Calla, le félicite de son dévouement, et lui prédit sa réélection par les électeurs parisiens. Il fait, avec une réelle éloquence, ce nouvel appel à l'union patriotique des honnêtes gens pour le salut du pays. Sa péroraison a été des plus brillantes. Il dit que les républicains auront sur leur drapeau: « Vive notre intérêt! » Nous, nous mettrons: « Vive la France! »

La salle a éclaté plusieurs fois en applaudissements.

M. Albert Duchesne craignant sans doute, — mais à tort — que son discours ne lassât après celui des trois orateurs, a recherché une brièveté que l'on doit regretter.

Après quoi, M. Calla, président, a remercié une fois encore, et c'était justice, les orateurs, le comité et les électeurs du Gros-Caillou qui, les premiers de tout Paris, ont pris l'initiative de la lutte, puis a levé la séance, en annonçant une quête pour le monument de l'amiral Courbet. Cette quête a produit 63 fr. 10.

Mort du capitaine du génie Feuille

Marseille, 10 juillet. — Dans la matinée d'hier, le capitaine du génie Feuille, âgé de trente-cinq ans, officier d'ordonnance du général Loyre, était en conférence chez le général avec le colonel, lorsqu'il s'arma d'un revolver et voulut se brûler la cervelle; l'arme lui a été retirée à temps.

Une heure après il s'élança vers la fenêtre et se précipita dans la rue.

Il s'est fracassé le crâne et il est mort quelques instants après.

Protestation du docteur Ferran

Paris, 10 juillet. — Le docteur Ferran télégraphie au *Figaro*:

« Je ne me suis pas opposé absolument, comme l'affirme Brouardel, aux preuves expérimentales.

» Il n'y a pas de secret.

» L'Académie des sciences de Paris connaît mon procédé depuis sa séance du 13 avril.

» J'ai offert de faire la preuve par expérience, et ma proposition n'a pas été acceptée.

» Voyez la note finale du manuscrit.

» FERRAN. »

Le scandale de Londres

Londres, 10 juillet. — Treize vendeurs de journaux ont été traduits aujourd'hui devant le lord-maire pour avoir entravé la circulation en vendant la *Pall Mall Gazette*.

Les affaires ont été renvoyées à huit jours, afin d'attendre la décision du gouvernement.

Plusieurs autres arrestations ont eu lieu.

Vol en chemin de fer

Rome, 10 juillet. — La nuit dernière, à la gare de Diano-Marina, sur la ligne de Savone à Vintimille, on a volé 60,000 francs destinés au paiement des employés de la ligne.

La caisse a été retrouvée vide et brisée à 500 mètres de la gare.

La justice informe.

DERNIÈRE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

Une dépêche du général de Courcy

Une dépêche du général de Courcy annonce qu'il a invité les notables commerçants de rentrer à Hué, sous la protection de la France.

Il invite les rebelles à la soumission dans le délai de dix jours, et licencié l'armée annamite dans le délai extrême de vingt-un jours.

Les armes devront être envoyées à Hué, sous la responsabilité des gouverneurs de provinces.

Réunion des groupes opportunistes

Paris, 10 juillet. — Aujourd'hui a eu lieu une réunion des groupes opportunistes. M. Spuller a lu un manifeste. Après des observations présentées par MM. Tolain, Ranc, P. Bert, le manifeste a été adopté presque à l'unanimité. Il sera publié seulement à l'ouverture de la période électorale. M. Ribot n'assistait pas à la réunion. Une nouvelle réunion aura lieu demain.

Troubles à Mexico

Philadelphie, 10 juillet. — Il règne une grande agitation à Mexico. Des journalistes et des étudiants ont été arrêtés pour avoir critiqué l'arrangement relatif à la dette anglaise. Des patrouilles parcourent les rues; les troupes ont été consignées.

Le général Cancérès

Londres, 10 juillet. — Des avis de Lima disent que le général Cancérès considérant l'armistice comme périmé par ce qu'aucune démarche n'avait été faite pour continuer les négociations, a attaqué les troupes gouvernementales près de Janya, le combat a duré cinq heures. Les pertes sont graves des deux côtés. Chacun a gardé ses positions. L'armistice a été renouvelé.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL).

Séance du vendredi 10 juillet

Présidence de M. SPULLER, vice-président.

La séance est ouverte à 2 heures.

Le budget

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget.

La discussion générale est ouverte.

M. le baron de Mackau critique le budget de la République. Il constate que les monarchistes de la Chambre ont toujours voté les dépenses dans l'intérêt du public, et n'ont repoussé que celles servant aux intérêts d'un parti.

Ils ont réclamé l'augmentation des traitements des instituteurs, mais ils ont blâmé les dépenses exagérées demandées pour la construction des écoles, qui ont obéré les communes de 600.000.000 depuis le dernier exercice.

Ils ont voté contre l'expédition du Tonkin qui a abouti à une paix sans sécurité.

Ils ont favorisé les petits fonctionnaires, mais ils se sont élevés contre la création abusive de nouveaux emplois qui font qu'il y a maintenant autant de chefs que d'employés.

Ils ont accepté l'unification des retraites, mais ils ont repoussé les pensions accordées aux émeutiers du Deux-Décembre.

De vives protestations se produisent à gauche, on crie: Retirez votre expression.

La droite riposte: Ne la retirez pas!

L'orateur refuse de retirer l'expression; il est rappelé à l'ordre.

M. Madier de Montjeau proteste contre les paroles de M. Mackau.

M. Joliboïs dit que la Chambre n'est pas apte à juger le Deux-Décembre; 7,500,000 suffrages ont justifié le Coup d'Etat.

Une voix à gauche. — Vous êtes un impudent.

M. Joliboïs. — Et vous, un impertinent. (Bruit).

Cris. — A l'ordre!

M. Joliboïs est rappelé à l'ordre.

Il reproche aux républicains de ne pas oser faire de plébiscite sur la République.

Il réclame contre son rappel à l'ordre; il n'a fait que répondre à des injures.

M. Spuller dit qu'on ne l'empêchera jamais de flétrir le Deux-Décembre comme il le mérite.

M. Joliboïs. — Vous n'êtes pas un président. Vous agissez dans un but électoral.

Cris: A l'ordre; la censure!

M. Spuller invite la Chambre au silence.

L'incident est clos.

La séance continue.

Kermesses et fêtes de l'arrondissement de Lille. — Le 12 juillet. — Annappes, Comines, Erquinghem-Lys, Fromelles, Lesquin, Saint-André-Lille, St-Maurice (banlieue de Lille), Thumesnil, Vendeville, Willems, Canteleu-Lamberchart. — Carrousels à Loos et à Annapes.

Mardi 14 juillet. — Fête nationale.

ETABLISSEMENT THERMAL DE SAINT-AMAND. — Concert du dimanche 12 juillet 1885, de quatre à six heures du soir.

PROGRAMME. — Première partie. — 1. Allegro militaire (X). — 2. Genève, ouverture (Gartner). — 3. Faust, fantaisie (Gounod). — 4. Eugénie, mazurka (Dagnilos).

Deuxième partie. — 1. Ouverture fantastique (Gevaert). — 2. Le Défi, air varié pour basse (Clodomir). — 3. Agnès Sorel, quadrille (Ledec). — 4. Drauville, polka pour clarinette (Corbin).

Prix d'entrée: 50 centimes.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES NOUVEAUX

AUX BAINS DE MER D'OSTENDE, par MARS. — Album grand in-4°, splendide reliure toile anglaise, prix: 10 fr. (Librairie Plon, 101, rue Garancière, Paris.

Le dessinateur si aimé du public parisien a groupé, dans cet album, tous les souvenirs charmants et les détails pittoresques d'une saison sur une plage élégante, nous ajouterons sur l'une des plages les plus fréquentées de notre département.

Non seulement, il réserve dans cet album une large place à la baigneuse, le plus beau côté de l'Océan comme le dit un humoriste, mais encore il nous détaille ces mille et un côté du vrai Ostende que connaissent si bien ceux qui fréquentent la plage. Tout le monde admirera ces bébés — cet âge est sans pitié — s'amusant à harceler un pauvre crabe pris à la mer; ces scènes pittoresques sur l'estacade; ces futures loups de mer, enfants d'Ostende croqués de main d'artiste; Michel Lootiens, l'ancien baigneur du roi Léopold II et Clémence la baigneuse, tous deux dessinés à ravir; le plus fidèle habitué d'Ostende, que tout le monde y a vu, etc.

Et ces tableaux nature, pris sur le vif! Voici, par exemple, « le premier effet de la mer sur les naturels de la Campine. Rien ne saurait mieux décrire l'ébahissement de nouveaux arrivés que ces types si réussis. Voyez encore « la promenade dans les dunes », « la patinière de mesdames les guide-baigneuses », « en route pour Mariskerke », les « petites pêcheuses au filet sur l'estacade », la « marchande de gaufres », etc., etc. Puis les détails de la natation se succèdent, nous sommes en pleine eau parmi des groupes féminins aux costumes variés, qui folâtrent et se dressent volontiers au-dessus des vagues.

Si charmant album ressemble fort à un madrigal au pinceau en l'honneur des baigneuses, il ne néglige pas non plus leurs babys ni leurs petits frères. Les ébats des marmots sur la plage, leurs gamineries dans l'eau, leur frayeur devant les lames, sont notés curieusement.

Enfin nous voyons tous les accessoires de la villégiature maritime: pêche aux cravettes, chasse aux crabes, lunchs sur la dune, promenade à âne, parties de lawn-tennis, flirtation sur l'estacade, concerts au casino, bals d'enfants, courses en yacht, etc. Mais les baigneuses aimées de l'artiste ne perdent jamais leurs droits, et nous les retrouvons toujours, en écusson, dans un coin de marge.

Des types populaires d'Ostende: vieux matelots, pêcheuses, complètent et varient ces aimables dessins enlevés d'une pointe alerte et coquettement lavés de teintes claires.

ORDRES DE BOURSE
A TERME
PAIEMENT DES COUPONS
RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR TOUTES VALEUR
Ordres de Bourse au comptant
COURTAGE DE L'AGENT DE CHANGE
ROUBAIX, rue de l'Hospice, 5, ROUBAIX
MAISON FONDÉE EN 1872
Tous les jours, dépêches donnant les cours de la Bourse de PARIS 11033

COMPTOIR DE CHANGE
ROUBAIX, 6, rue de la Gare, 6, ROUBAIX
Achat et vente de titres au comptant
Titres contre Espèces, Espèces contre Titres
Paiement de COUPONS avant l'échéance
OPÉRATIONS DE BOURSE A TERME
par agent de change
COURTAGE OFFICIEL augmenté de 1/4
PRÊTS SUR TITRES depuis 50 fr. et au-dessus
Les bureaux sont toujours ouverts
11135

SANTÉ A TOUS
ADULTES ET ENFANTS
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse Farine de Santé, dite:
REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres
Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse; diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 28 ans de succès. 100,000 cures y compris celles de Mme la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.
Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 38 fr., soit environ 20 cent. le repas. — Aussi la « *Revalescière chocolatée*. » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi *franco* contre bon de poste. Aussi le *Roi des Aliments* pour Nourrissons, « *Farine parfaite Du Barry* » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de ferblanc à 80 cent. et à 1 fr. 50, à ajouter 80 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 10 boîtes de 80 cent.
Dépôts à Roubaix, MORELLE-BOURGEOIS, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY Cie (limited), 8, rue de Castiglione, et 17, rue du Mont-Thabor, à Paris. 10715

MORNY-CHATEAUNEUF
PLUS D'ANÉMIE
Eau de Table SANS RIVALE
A. ADAM, 31, Bd des Italiens, PARIS
40 c. la Bouteille
Envoi franco, France, 25 fr., Caisse 50 Bouteilles
8 12. — 11138

COMMERCE

Céréales et farines

PARIS, vendredi 10 juillet
(*Dépêche spéciale*)

Farines. — 12 marques. — Tendance soutenue.

	9 juill	10 juill		9 juill	10 juill
Disponible.	47 30	47 30	4 derniers.	51 10	51 10
Août.....	48 10	48 10	4 de nov..	51 60	51 60

Marque Corbeil ..... 50 ..
Circulation: 5 600.

Blés. — Tendance calme.

Disponible.	23 75	23 50	4 derniers.	24 40	24 40
Août	23 90	23 75	4 de nov.	24 50	24 40

Seigles. — Tendance calme.

Disponible	16 10	16 25	4 derniers.	16 10	16 10
Août.....	16 10	16 10	4 de nov.	16 25	16 25

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. JULES CAUET.

jeudi 9 juillet. (Clôture).

MAIS

NEW-YORK			CHICAGO		
Août..	53 3/4	Février ..	Août..	47	Février ..
Sept..	54 1/2	Mars...	Sept...	46 3/4	Mars...
Octob.	55 1/4	Avril ...	Octob..	46 1/2	Avril...
Nov ..	55 3/4	Mai ...	Nov...	46 1/2	Mai ...
Déc..	..	Juin ...	Déc..	..	Juin ...
Janv..	..	Juillet ..	Janvier	..	Juillet.

FROMENT

Juillet	99 1/4	Janvier	109 1/4	Août..	88 1/4
Août..	100 1/2	Février	110 3/4	Sept..	90 1/4
Sept .	102 1/2	Mars..	112	Octob.	92 1/2
Octob.	104 1/4	Avril..	113 1/4	Nov...	94
Nov...	106	Mai...		Déc....	
Déc...	107 3/4	Juin ...		Janv...	

Février ..	/.
Mars....	/.
Avril...	/.
Mai ...	/.
Juin ...	/.
Juillet.	/.

PARIS, 9 juillet

Avoine. — Nous n'avons pas de variation à noter dans les prix; cependant la tendance demeure soutenue.

Courant.....	18 25	4 derniers....	18 ..
Août.....	18 25	4 de novemb.	18 ..
Septemb-oct..	18 .. 18 25		

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets cpt.

Huiles, Graines
ET TOURTEAUX

LILLE, vendredi 10 juillet

	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre		TOURT. les 100 kil.	
	Cours du jr	C. pr.				
Colza..	..	58 50	21 ..	22 ..	18 ..	19 ..
Huile épurée	..	..	..	..	..	..
Œillette b g.	..	..	25 ..	26 ..	18 ..	..
Lin de pays.	..	..	20 ..	21 50	25 ..	26 ..
Lin étranger.	..	54 à 58	18 ..	20 ..	22 50	24 ..
Chanvre....	..	..	15 ..	..	17 ..	..
Cameline	..	..	15 ..	17 ..	17 ..	18 ..

Huile épurée pour quinquet, 64 50 à . fr... l'hect.

PARIS, vendredi 10 juillet.
(*Dépêche spéciale*)

Huile de colza.	9 juillet	10 juillet	Huile de lin.	9 juillet	10 juillet
Courant..	62 50	62 25	Courant	57 50	57 25
Août	63 ..	62 75	Août..	56 75	56 25
4 derniers	64 75	64 ..	4 derniers	54 25	54 25
4 premiers	66 75	65 25	4 premiers	54 .	54 ..

PARIS, 9 juillet.

Colza. — Le marché montre beaucoup de calme aujourd'hui, et les prix se soutiennent difficilement.

Le courant du mois se traite à 62 75.

Le livrable sur août tenu 63 25, n'est demandé qu'à 63 fr.

Les 4 derniers mois, valent 64 75,

On fait 65 fr. pour les 4 mois de janvier.

Cote établie à 12 h. 1/2:

Disponible ...	62 75	4 derniers..	64 75
Courant.....	62 75	4 premiers.	66
Août.	63 25